

Prédication Jean 10, 27-30

Chers amis, frères et sœurs,
notre texte du jour tombe à pic avec l'élection du nouveau pape, Léon XIV, berger par excellence du peuple catholique, à la suite de Pierre à qui Jésus avait confié de paître ses brebis. Berger aussi en ce sens qu'il est incontournable, sa parole est médiatisée, et il peut, s'il est lui-même à l'écoute du Grand Berger qu'est Dieu, indiquer aux pouvoirs politiques que la volonté de Dieu ne se laisse pas distordre dans n'importe quel sens.

Pour venir à notre texte, ce petit fragment de l'Évangile de Jean est tout entier centré sur la relation entre Jésus et ceux qui se laissent guider par lui. Nous y retrouvons l'intimité et l'harmonie bucolique des verts pâturages du psaume 23 où les brebis paissent en toute sécurité sous le regard bienveillant de leur berger, prêt à les défendre contre tout danger. L'image du bon berger qui parcourt tout le chapitre 10 de l'évangile de Jean a fortement imprégné notre imaginaire religieux, sûrement parce qu'il fait écho à notre besoin profond d'amour et de sécurité. Il en reste d'ailleurs quelque chose de son impact même sur nos contemporains pas du tout pratiquants lorsque je lis le psaume 23 à l'occasion d'obsèques ou de baptêmes.

Dans le Premier Testament, les grands hommes de Dieu ont souvent été des bergers. Abel était berger, Abraham, Isaac et Jacob étaient bergers et c'est lorsque Moïse et David étaient bergers qu'ils ont reçu leur vocation. L'annonce de la naissance du fils de Dieu a été faite à des bergers aussi, ces plus petits à l'échelle sociale de l'époque.

Quant aux moutons, au troupeau qui suit le berger, c'est une image qui nous dérange. L'évangile veut-il faire de nous des obéissants aveugles qui mettent en suspens leur propre capacité de réfléchir, de discerner ? Je pense que depuis Martin Luther et la Réforme, il faut qu'on se défasse de cette image ! Suivre Dieu en Jésus Christ ne fait pas de nous des insensés, des irresponsables, des gens béats avec des lunettes roses comme l'ont voulu le faire croire tant de critiques de la religion. Car la foi/confiance est bien loin de ces clichés.

Tout au long du chapitre 10 de l'évangile, il est question d'une relation entre berger et troupeau qui est caractérisée par la reconnaissance vocale. Il en est fait mention à trois reprises dans ce même chapitre ! Comment ne pas penser ici aussi à l'importance du Shema Israël, dans le Premier Testament, à cet appel de Dieu pour que son peuple écoute sa voix ? Parce qu'il est un Dieu qui lui parle.

Il faut savoir qu'en Orient, les moutons ne sont pas gardés dans des bâtiments fermés, mais dans des enclos entourés d'une palissade ou d'un mur. Le soir, les bergers confient leurs troupeaux au gardien de l'enclos et retournent chez eux. Le matin, chacun appelle son troupeau afin de le conduire au pâturage. Sous-entendu : elles ne suivraient pas un étranger.

L'écoute mutuelle entre le berger et ses moutons joue un rôle central dans cette parabole. En tant que gardien qui protège et conduit son troupeau sur de bons chemins, vers de bons pâturages, le berger est à l'écoute de son troupeau. Il en est de même pour les moutons qui entendent sa voix et la distinguent parmi d'autres. Il est vital pour eux de l'écouter et de se laisser guider par lui. Par son appel, ils reconnaissent en lui *leur* berger et lui font confiance. Et le berger les reconnaît comme ses brebis justement du fait qu'elles lui obéissent et le suivent. L'écoute va de pair avec la connaissance mutuelle et la reconnaissance entre le berger et son troupeau.

Comme dans tous les récits bibliques, le verbe « *connaître* » exprime une grande intimité. On peut aussi entendre dans ce verbe « *con-naître* » « *naître avec* ».

Les évangiles, ne proclament-ils pas justement cette nouvelle naissance en Jésus le Christ ? Au verset 28, Jésus promet qu'il « *leur donne la vie éternelle* » (verset 28), c'est-à-dire une vie augmentée, dilatée par l'assurance qu'ils ne se perdront pas (ou qu'ils ne périront pas, selon d'autres traductions) et que rien ne pourra jamais les séparer de son amour.

Ainsi Jésus se définit lui-même comme le « bon » berger. Il s'engage irrévocablement pour ceux qui le reconnaissent comme leur berger.

Mais au chapitre 6 de son évangile, Jean est encore plus précis en indiquant la qualité distinctive du bon berger : il est prêt à donner sa vie pour sauver ses moutons. (v 51).

L'extrait du livre de l'Apocalypse va dans le même sens : il y est dit des moutons du troupeau qu'ils ont « lavé leurs robes et les ont blanchies dans le sang de l'agneau. Le sang de l'agneau est celui du bon berger qui a donné sa vie pour ceux qu'il aime.

A qui croyez-vous que Jésus s'adresse ici ? Est-ce une déclaration d'amour à ses disciples et à tous ceux qui ont décidé de faire chemin avec lui ?

L'auriez-vous pensé ? En fait, Jésus s'adresse ici à ses adversaires les plus durcis. Déjà au verset 22 de notre chapitre, il est dit que les Juifs de Jérusalem firent cercle autour de lui en le pressant pour qu'il leur dise ouvertement s'il est le Christ. Avec sa parabole du bon berger, Jésus adresse une critique cinglante, notamment à l'adresse des pharisiens. Ils sont identifiables aux voleurs du verset 1 du même chapitre qui dérobent les brebis à leur berger et égarent le peuple pour leur propre intérêt au lieu d'en prendre soin.

Ce sont les mêmes à qui Jésus dit dans l'évangile de Matthieu : « *Malheur à vous, scribes et pharisiens hypocrites ! parce que vous dévorez les maisons des veuves, et que vous faites pour l'apparence de longues prières.* » (23,14)

Nous comprenons alors quelle est la charge explosive de notre extrait biblique au premier abord idyllique.

Déjà les prophètes Jérémie et Ezéchiel avaient désigné comme mauvais bergers les dirigeants du peuple qui n'ont pensé qu'à s'engraisser au lieu de prendre soin du troupeau qui leur était confié (Jr 23, 1-4, Ez 34). Leur attitude ressemble à celle de l'employé ou du mercenaire qui ne s'occupe des moutons que pour son propre intérêt. Face au danger pour sa propre vie, il abandonne son troupeau et prend la fuite. Nous ne manquons pas d'exemples historiques pour cette attitude de mauvais berger. Pensons seulement à la fin de la deuxième guerre mondiale qui a mis un terme à l'Allemagne nazi dont les responsables principaux se sont suicidés ou enfuit dans des pays lointains.

Jésus dit ici aux détenteurs de la religion officielle qu'ils ne sont ni de bons bergers pour le peuple de Dieu, ni des brebis qui écoutent sa voix.

Pour revenir au rôle de berger qui revient au pape, Léon XIV avait, avant d'être élu, déjà bien fait preuve de détermination face à des politiques qui se réclamaient de l'évangile pour justifier leur politique brutale face aux immigrés. Il n'y a pas de hiérarchie dans l'amour du Christ, le bon berger !

Aux pharisiens, Jésus dit clairement qu'ils sont étrangers à la relation de confiance entre le bon berger et ses moutons, qu'ils se sont exclus eux-mêmes de la vie que Dieu leur offre.

Puis, dans le verset 30, Jésus prend le risque de dévoiler son identité.

« *...personne n'arrachera mes brebis de ma main ! Ce que mon Père m'a donné est plus grand que tout- et personne ne peut l'arracher de la main du Père. Moi et le Père, nous sommes un.* »

La phrase explosive est là : « *Moi et le père, nous sommes un* ». Jésus n'affirme pas seulement sa filiation avec le Père, mais son identité avec Dieu ! Il sait que s'identifier à Dieu constitue un blasphème pour ses coreligionnaires juifs. C'est le risque extrême que le bon berger prend pour ses disciples, car il aura fourni à ses ennemis le prétexte attendu pour l'éliminer.

Tout est dit : l'autorité lui vient de cette intimité avec le Père, au point que rien ne les sépare. Ils sont « un ». Pour le plus grand bien de ceux qui lui sont confiés. Saviez-vous que le mot « autorité » vient du verbe latin « augere », augmenter ou faire grandir ? La marque distinctive du bon berger est que son amour pour ses moutons les fait grandir, les élève. A la différence de tous les faux bergers.

Seigneur, loin des stéréotypes négatifs attachés à l'image du mouton et du troupeau, je me reconnais membre de ton troupeau.

Je reconnais que tu as pris soin de moi en allant jusqu'au bout de ton amour de bon berger.
Etre mouton, reconnaître ta voix dans le brouhaha des faux bergers.
Reconnaître ta volonté pour ce monde au milieu des influenceurs de toute sorte.
Je veux tendre l'oreille pour laisser résonner ta voix qui percute dans nos vies le point névralgique qui nous met en mouvement.
Te suivre sur la voix de la justice et de la paix.

Amen.

Silvia ILL